

Une architecture altérée par des aménagements trop modernes. Si l'église n'a pas connu de restaurations notables, l'espace intérieur était altéré par des aménagements modernes : superposition d'objets disparates, système électrique, reprises d'enduits au ciment ou encore sonorisation et chauffage. Ces différents éléments n'obéissaient à aucune logique esthétique, empêchant une lecture claire de l'architecture de l'église (cf photo).



Afin de restituer une harmonie esthétique, plusieurs objets liturgiques ont été mis en dépôt, comme le chemin de croix. Datant du XIX^e siècle, il s'intégrait mal à l'architecture romane de l'église et les fers de fixation rouillaient dans les murs (cf photo).



De même, l'installation des bas-reliefs et des plaques commémoratives a été repensée selon des critères esthétiques et structurels (éviter les coulés de rouille par exemple). Enfin, l'installation électrique a été remise aux normes et installée de manière à s'intégrer à l'architecture de l'église.

Un traitement spécifique du clocher-porche La restauration du clocher-porche est effectuée entre 2013 et 2014, après un arrêt des travaux de plus d'une année. Les maçonneries sont drainées et la végétation, très présente (cf photo), est éliminée.



Les compagnons de Saint- Jacques de Barbezieux sont chargés de restaurer les maçonneries et de remplacer les pierres trop abîmées. Le pisé du parvis a également été repris pour lui donner un aspect plus homogène. La toiture d'ardoises a été entièrement remaniée. Elle est surmontée d'un nouveau coq en cuivre. Le beffroi du clocher bénéficie d'un traitement spécifique. Il s'agit ici des éléments de charpente qui supportent les cloches. Celles-ci sont déposées sur la place des tilleuls. L'ancien beffroi est démonté pour laisser la place au nouvel ensemble. Ce montage n'est pas sans difficulté. Il nécessite l'utilisation d'une grue de forte portée pour décharger les 65 éléments qui forment le beffroi et monter ces éléments à plus de 40 mètres de haut pour les glisser dans le clocher (cf photo). Les poutres de chêne ont ensuite été assemblées dans le clocher pour donner naissance au nouveau beffroi haut de 5 mètres.



Un chantier important par sa taille et ses financements

Le diagnostic réalisé par l'architecte en chef des monuments historiques s'est accompagné d'un calendrier d'intervention. Étale sur plus de 4 ans, il s'est organisé en cinq grandes tranches de travaux : consolidation de la nef, restauration extérieure de la nef et du chevet, mise en valeur intérieure, restauration extérieure du clocher, restauration intérieure du clocher et parvis.



Par l'ampleur des travaux, l'église Saint-Pierre est un des plus importants chantiers de restauration menés sur le territoire confolentais.

Important par sa durée, le chantier l'a été aussi par son coût, estimé à environ 1 367 636 € TTC. Du fait que c'est un monument historique, l'État a financé ces travaux à hauteur de 35 %. La Région a aidé à hauteur de 15 %, le Département et la Commune à hauteur de 25 % chacun. Le maître d'ouvrage, c'est à dire le commanditaire des travaux, est la mairie de Lesterps. Le maître d'œuvre, exécutant des travaux, est l'architecte en chef des monuments historiques M. Dodeman. Il est soutenu dans sa tâche par un vérificateur des monuments historiques, chargé de l'étude des devis et du suivi financier du chantier. Les travaux de restauration ont commencé en 2008 et devaient se terminer en 2012. Arrêtés en 2011, ils ont repris en 2013 et se sont concentrés sur les façades et sur le traitement du clocher-porche. Ils se sont finalement achevés à l'été 2014.

Des aménagements qui dialoguent avec l'église : les jardins de l'abbaye et des viviers

Le terrain derrière les halles, autrefois occupé par une partie de l'église et du

cimetière, est resté longtemps sans fonction définie. Dans une logique d'embellissement, d'aménagement et de circulation au cœur du bourg, la mairie a décidé de créer un espace vert : les jardins de l'abbaye. Pour mener à bien ce projet, l'INRAP a d'abord réalisé un diagnostic archéologique entre le 24 septembre et le 8 octobre 2018. Le diagnostic a permis de confirmer plusieurs hypothèses. Ainsi, l'une des tranchées a mis au jour la chapelle axiale, élément déterminant pour connaître la longueur d'origine de l'église : 80m entre le clocher-porche et la chapelle axiale. Les tranchées ont également fait apparaître le système défensif du bourg et son déplacement après la construction du chevet médiéval au XII^e siècle. L'aménagement des jardins s'est accompagné de la réalisation d'une réplique de la fontaine auparavant au centre de la cour d'honneur.



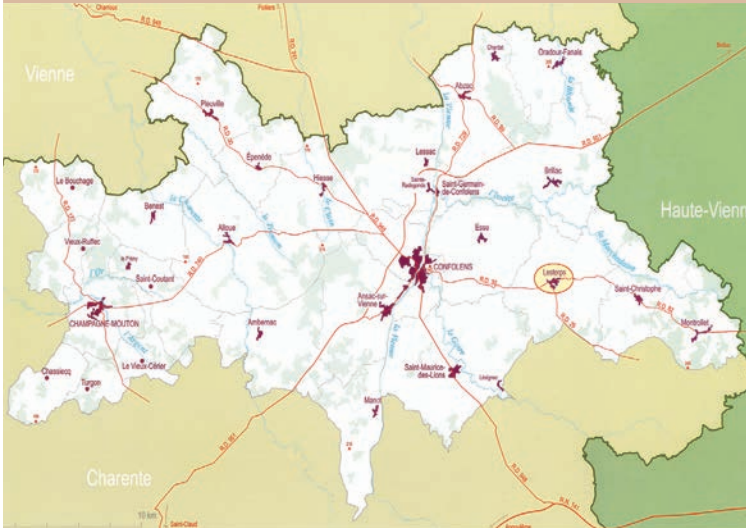
En plus d'être un aménagement paysager, les jardins de l'abbaye sont un lieu de mémoire consacré aux Justes parmi les Nations. Le terme « Juste » désigne un non-juif ayant sauvé des juifs au péril de sa vie. À Lesterps, Marie-Elisabeth Lacalle - soeur Saint-Cybard a caché pendant huit mois en 1944 la petite Josie Levy en la faisant passer pour sa nièce. Depuis 2010, elle fait partie des 26 Justes de Charente. Les jardins de l'abbaye ont été inaugurés le 22 septembre 2019, en présence de l'ambassadrice d'Israël, du représentant de Yad Vashem, de l'évêque d'Angoulême et d'élus. En 2022, la mairie a aménagé les jardins des viviers sur une parcelle entre la mairie et les viviers. Cet aménagement remplit trois objectifs : créer des places de stationnement, dégager la vue sur les bâtiments conventuels et faciliter le cheminement vers les viviers. En parallèle, les piles d'entrée de l'abbaye ont été reconstituées et la mairie s'est dotée d'un accès pour les personnes à mobilité réduite. Les jardins des viviers ont été inaugurés le 1^{er} juillet 2023.

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corréziennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes. Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07 <http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Conception graphique : Imprimerie IGE Edigraphic/Eclaircy selon la charte graphique LM Communiquer. Crédits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel C. Rome / Y. Orry / Z. Lambert / Communauté de Communes de Charente Limousine. Gravure du XVII^e siècle : collection privée. Gravure de Léo Drouyn : cadastre de l'église ; Archives Départementales de la Charente. Plan de l'église : extrait d'un plan réalisé par Valentin de Courcel en 1912. L'église avant et pendant les travaux : Denis Dodeman, ACMH. Plans d'implantation des tirants en fibre de verre : étude d'UBC Ingénierie. La montée des poutres du beffroi : Annie Grandjean. Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale ancienne, collection privée. - Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, réédition 2024.

«[...] deux galeries latérales (...) avec chacune deux chapelles ornées de leurs autels, complétaient l'édifice dont l'immense voûte était soutenue par des piliers symétriquement et régulièrement placés et dans le pourtour duquel existait une galerie incrustée dans le mur (pour) la contemplation (et) l'admiration des visiteurs.»



Laissez-vous conter Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

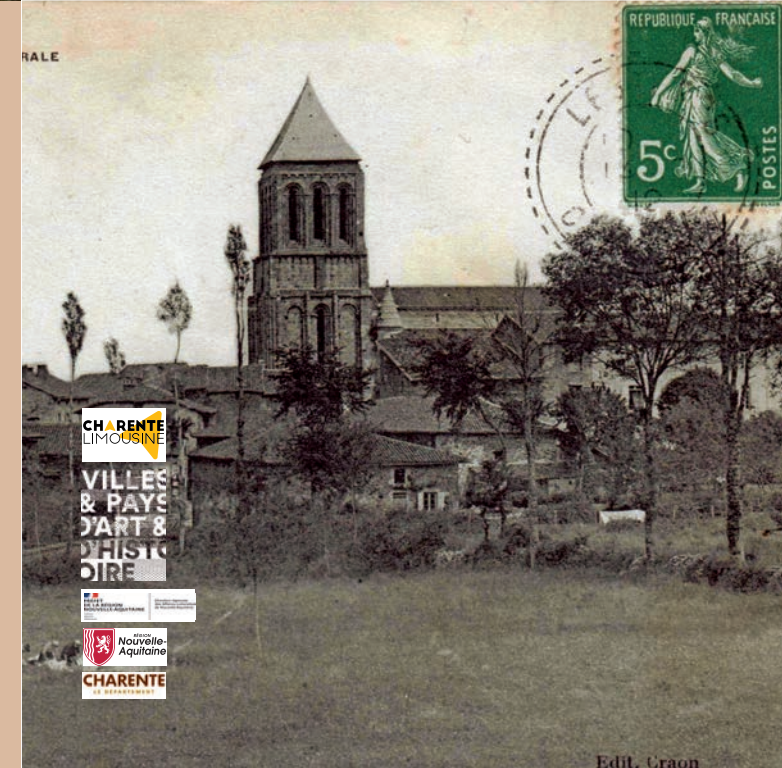
Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les confolentais, les scolaires et les visiteurs. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe :

Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. N'hésitez pas à contacter le service patrimoine et l'office du tourisme.

Renseignements, réservations : Office de Tourisme de Charente Limousine
8 rue Fontaine des jardins - 16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22
www.charente-limousine.fr - Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA
Cheffe de projet Pays d'art et d'histoire
Tél : 05.45.84.14.08
Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr



Villes et Pays d'Art et d'Histoire Le Confolentais

laissez-vous conter
L'Église Saint-Pierre à Lesterps

Son histoire

L'abbaye de Lesterps est fondée à la fin du X^e siècle et donnée au Saint-Siège vers 1032 par le seigneur de Chabonais Jourdain I^{er}. Le premier abbé connu est Gautier, fils d'un chevalier de Confolens et chanoine régulier au Dorat. Il prend la tête de l'abbaye quelques années après la donation de Jourdain I^{er} et y introduit la règle de Saint-Augustin. En 1040, en l'absence de Gautier parti en croisade, un conflit oppose le comte de la Marche Aldebert et le seigneur de Chabonais Jourdain II. Celui-ci refuse en effet de reconnaître la donation de 1032 et transforme l'abbaye en place forte. En représailles, Aldebert prend l'abbaye, tue les chanoines et incendie l'église dans laquelle se trouvait la population. Le comte de la Marche est excommunié et doit, en signe d'expiation, financer la reconstruction de l'édifice. Gautier suit les travaux à son retour; il meurt en 1070 quelques mois avant la dédicace de l'église.

La nef actuelle et les quatre premiers niveaux du clocher datent de cette époque. C'est Adhemar, le successeur de Gautier, qui achève le chantier. L'église est prolongée au milieu du XII^e siècle d'un chœur gothique à déambulatoire et chapelles rayonnantes. Réservé aux chanoines, le chœur est bâti sous l'impulsion de l'abbé Rammulf. Il est difficile de se représenter cette partie de l'église aujourd'hui disparue. Une gravure du XVII^e siècle en donne une restitution probable (cf photo).



L'abbaye est assiégée par le Prince Noir lors de la guerre de Cent-Ans sans dégâts. En 1568, pendant les guerres de Religion, les protestants pillent l'abbaye et incendient les bâtiments monastiques. Elle demeure en ruines pendant un siècle jusqu'à l'arrivée de Charles-François de la Vieuville, évêque de Rennes, en 1657. Il introduit les chanoines réguliers rattachés à la congrégation de Sainte-Geneviève.

Il fait restaurer l'église à partir de 1660 et fait construire en parallèle les bâtiments conventuels.

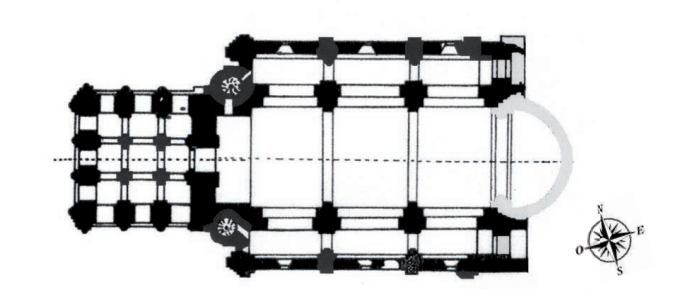
L'état de l'église se détériore progressivement au XVIII^e siècle au point qu'en 1738, elle est interdite de culte au profit de l'église Saint-Quentin. À la Révolution, les chanoines encore présents sont chassés. L'activité paroissiale reprend en 1803, d'abord dans le chevet puis dans la nef. Faute d'entretien, le chevet s'écroule le 17 février 1815, entraînant dans sa chute la partie supérieure de la nef. La partie effondrée sert de carrière de pierre et il faut attendre le début des années 1850 pour que les ruines soient déblayées. Des travaux ont toutefois été effectués sur l'église. La gravure de Léo Drouyn nous prouve qu'en 1847 un mur a été monté pour fermer la nef (cf photo).



Les travaux les plus importants sont entrepris de 1851 à 1884 sous la direction de l'architecte Paul Abadie fils. Il supervise la réfection du clocher-porche, la reprise complète de la façade nord, la surélévation de la nef et la construction de l'abside semi-circulaire. En 1879, suite à un effondrement, Paul Abadie fait remplacer deux berceaux de la voûte de la nef. Au XX^e siècle, l'église ne connaît que des travaux d'entretien. Mais l'édifice a besoin d'être restauré et la commune lance une campagne d'envergure en 2008. L'église rencontre trois grands problèmes : les voûtes s'affaissent et provoquent le déversement des murs; l'humidité est omniprésente et la végétation se développe dans les maçonneries et sur les toitures; l'aménagement intérieur doit être harmonisé.

Les travaux débutent en 2008 sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, M. Dodeman. Ils se sont achevés à l'été 2014.

Son architecture



L'église abbatiale actuelle est composée d'un clocher-porche, d'une nef flanquée de deux collatéraux et d'une abside semi-circulaire.

Le clocher-porche situé à l'ouest mesure 43 m et se compose de cinq niveaux délimités par des bandeaux. S'il est unique dans le Confolentais, il présente des similitudes avec d'autres clochers-porches romans de Poitou-Charentes (Saint-Porchaire de Poitiers) et du Limousin (Saint-Léonard-de-Noblat). Le premier niveau (rez-de-chaussée) se compose de trois couloirs voûtés en plein cintre. Le couloir central est plus large et conduit à la porte de l'église. Les côtés sont percés de trois ouvertures. Ce niveau correspond au porche et plus précisément au narthex. Traditionnellement, le narthex est associé à l'accueil des catéchumènes, ou personnes non baptisées. Le deuxième niveau est aveugle. Le troisième niveau extérieur correspond au premier étage intérieur. Chaque face est percée d'une baie en plein cintre encadrée de deux arcades aveugles en plein cintre. Le quatrième niveau, en retrait par rapport au troisième, est aveugle. Il abrite la coupole octogonale (aussi appelée coupole sur trompes) du premier étage. Il possède des pilastres aux angles et au centre de chaque face. Une corniche à modillons marque le passage du quatrième au cinquième et dernier niveau. Il correspond au deuxième étage intérieur (emplacement des cloches). Les côtés sont percés de trois baies en plein cintre à trois voussures retombant sur des colonnes à chapiteaux.

Deux tourelles d'escalier sont disposées aux angles formés par la jonction du clocher-porche et de la nef. Elles possèdent un toit conique en pierre (cf photo).



Les élévations nord et sud sont soutenues par des contreforts plats. Ces contreforts marquent les travées. Chaque travée est percée au nord et au sud d'une baie en plein cintre. La nef, plus haute, dépasse les collatéraux. Elle possède sous la corniche de petites ouvertures rectangulaires. L'abside semi-circulaire est percée de trois baies en plein cintre. Deux contreforts plats soutiennent les murs entre les baies.

Il faut d'abord traverser le porche pour entrer dans l'église. On y accède en montant quatre marches. Les couloirs du porche sont voûtés en plein cintre sur arcs doubleaux. Les piliers cruciformes à chapiteaux reçoivent les arcs doubleaux des voûtes et les arcades.

Le couloir central, plus large que les autres, mène à la porte d'entrée de l'église. Cette porte est surmontée d'un linteau en bâtière. Sans décor, elle apparaît très simple en comparaison des portails d'autres églises. Mais c'est le clocher-porche qui assure la fonction de représentation habituellement occupée par le portail. Une fois la porte franchie, on accède à un espace large d'environ une demi-travée. Il correspond à l'emplacement de la tribune.

Celle-ci prend appui sur un arc en plein cintre et est encadrée par les deux tourelles d'escalier. Celle à droite de la tribune donne accès à la tribune tandis que celle à gauche amène aux voûtes. La nef et les collatéraux sont séparés par trois arcades en plein cintre reposant sur des piliers cruciformes. La nef est voûtée d'un berceau légèrement surbaissé porté par trois arcs doubleaux. Les collatéraux sont également voûtés en berceau. Un cordon marque le départ de la voûte de la nef. Les baies percées dans les murs des collatéraux s'insèrent dans des arcs aveugles. Le mur sud est percé d'une porte qui donne accès à l'ancien cloître.

On a également remployé dans ce mur des bas-reliefs et des chapiteaux sculptés issus de l'ancien chœur effondré. Les bas reliefs représentent le Christ en majesté, la Vierge tenant l'Enfant bénissant et un personnage à cheval qui pourrait être saint Gautier.



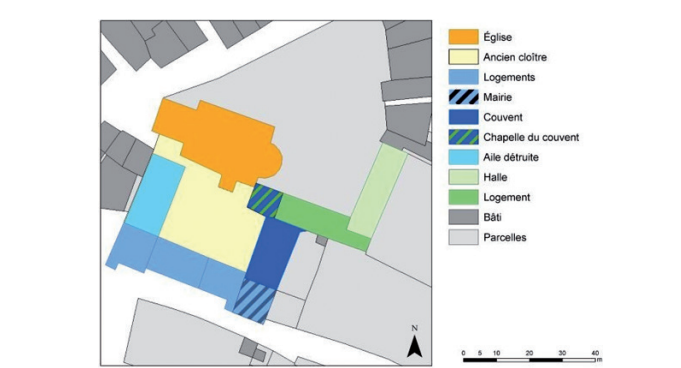
L'un des chapiteaux porte un décor de pommes de pin. Il devait se trouver dans le chœur des moines car la pomme de pin est un symbole d'éternité. L'autre chapiteau se compose de trois scènes : deux vierges avec une fiole des Saintes Huiles, Jésus sortant du tombeau et deux gardiens du tombeau décapités (cf photo).

L'épithape de Rammulf, enterré à l'intérieur de l'église, a quant à elle été placée sur le mur nord. L'arc doubleau le plus proche du chœur fait office d'arc triomphal. Il est surélevé d'une marche par rapport à la nef. Des autels secondaires installés sur les murs est des collatéraux encadrent cette entrée du chœur. Ces autels sont intégrés dans des arcades en plein cintre.

Le chœur est voûté en cul-de-four. Il est divisé par deux cordons : un premier situé sous les baies et un second au départ du cul-de-four. Les trois baies en plein cintre qui éclairent le chœur sont encadrées de pilastres.

Les anciens bâtiments conventuels

Les bâtiments conventuels et le cloître sont édifiés autour de 1660 à l'initiative de l'abbé Charles-François de la Vieuville. Ils sont élevés à l'emplacement d'anciens bâtiments non documentés. Ils traduisent surtout la nouvelle organisation de l'abbaye avec l'implantation de chanoines réguliers vivant au sein de bâtiments collectifs. Auparavant, les chanoines disposaient de maisons individuelles. Les bâtiments sont implantés au sud de l'église abbatiale. Il existait initialement trois corps de bâtiments (est, sud et ouest) formant un carré autour du cloître. Le bâtiment occidental a été détruit en 1901.



À leur construction, chaque corps de bâtiment occupe une fonction précise. Le bâtiment ouest (en bleu ciel) abrite le réfectoire, les dortoirs et les greniers. Le bâtiment sud (en bleu) est occupé par le logement de l'abbé dont une porte permettait d'accéder au cloître. Le bâtiment est (en bleu marine) est réservé aux chanoines et il communique avec l'église abbatiale. Ce bâtiment est reconstruit vers 1775 tel qu'on le voit aujourd'hui.

Entre 1791 et 1793, les bâtiments ouest et sud sont vendus comme biens nationaux. Le bâtiment ouest est reconverti en communs tandis que le bâtiment sud est divisé en deux logements. Le bâtiment est n'est pas vendu et il est transformé en presbytère. Il va être doté d'un décor intérieur en stuc partiellement conservé. La mairie pour sa part s'installe dans l'ancien bureau de l'abbé, dans l'angle est du bâtiment sud.

En 1845, la municipalité envisage de construire une école et une halle à l'emplacement de l'ancien chevet. À cette date, la halle du village, située au nord de l'église le long de la rue principale, était en ruines (cf photo bâtiment 67).



De plus, la commune ne dispose pas de maison d'école. L'école (en vert foncé) est bâtie dans le prolongement de l'église et remploie sur sa façade des piliers de l'ancien transept. La halle (en vert clair) est construite à l'équerre de l'école. Les deux constructions sont terminées en 1855. L'école est également construite en appui du bâtiment est. L'architecte adapte d'ailleurs la hauteur de l'école à ce bâtiment existant. En effet, on peut voir l'ancienne galerie du transept sud et le haut de ses deux baies en plein cintre (cf photo).



Les vestiges du bâtiment ouest et du cloître sont démolis entre 1901 et 1902. L'école est transférée dans un nouveau bâtiment après 1938 et le bâtiment est devenu une propriété communale. À la mort du dernier prêtre de la paroisse en 1989, le presbytère accueille les Frères de la Résurrection puis en 2000 les sœurs contemplatives du Bon Secours. Il n'est plus occupé aujourd'hui.

Des travaux de restauration nécessaires

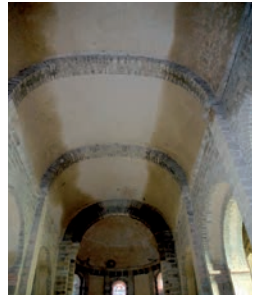
Les règles de restauration des monuments historiques.

La restauration consiste à redonner à un monument ou un objet l'état ou l'apparence qui était le sien à un moment donné de l'histoire. Souvent, elle cherche à rendre « l'utilisation » ou l'usage à nouveau possible. La restauration d'un monument est très codifiée et elle doit respecter trois grands principes déontologiques définis dans la charte internationale de Venise (1964) :

- la lisibilité : les restaurations ne doivent pas se confondre avec l'œuvre originale.
- la réversibilité : toute intervention doit pouvoir disparaître lors de futurs travaux sans laisser de traces.
- le respect de la création originale : en l'absence de sources historiques sûres, le restaurateur n'a pas le droit de reconstituer un élément disparu. Depuis les grandes campagnes de restauration du XIX^e siècle, l'église de Lesterps n'a pas connu de travaux majeurs. Au fil du temps, différents problèmes sont venus affaiblir la structure de l'édifice. Afin d'y remédier, la mairie de Lesterps a fait appel à l'architecte en chef des monuments historiques pour mener une étude préalable. Cette étude a identifié les grands problèmes à résoudre.

Un édifice envahi par l'humidité et la végétation.

L'humidité, présente dans l'ensemble du bâtiment, le détériorait de différentes manières. L'absence de gouttières a entraîné des infiltrations d'eau ainsi que des remontées capillaires dans les murs. Des taches sur les voûtes et des décollements d'enduits en témoignaient (cf photo).



Les infiltrations étaient amplifiées au niveau de la couverture, où de nombreuses tuiles étaient endommagées par le gel (cf photo).



Enfin, la végétation avait envahi les toitures et les contreforts de l'église et du clocher. En plus d'être un bon indicateur du taux d'humidité dans les murs, la végétation, surtout les racines, déstabilise les maçonneries en se fixant dans le liant entre les pierres et en exerçant une pression sur les maçonneries. Il était donc important d'assainir la pierre en effectuant des drainages dans les maçonneries. Une fois le drainage terminé, la végétation a été éliminée pour traiter directement la pierre et la réparer si besoin.

Après l'assainissement des maçonneries, le travail a pu se concentrer sur les enduits. Les enduits extérieurs de l'église ont bénéficié d'un traitement particulier. Suite à différents essais de couleurs, le choix final s'est porté sur des enduits différenciés sur les façades.

Ainsi, l'enduit appliqué sur l'élévation nord est plus rosé et plus clair que celui appliqué sur l'élévation sud (cf photo).



Cette différenciation s'est appuyée sur des prélèvements ainsi que sur des sources écrites. Les enduits intérieurs ont également été refaits entièrement. Du fait de la couleur de l'enduit, l'intérieur apparaît plus clair et les traces d'humidité ont disparu (cf photo).



Une église qui souffrait de problèmes structurels.

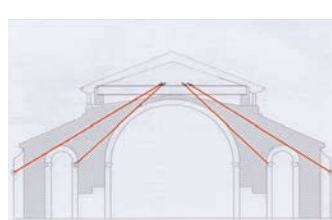
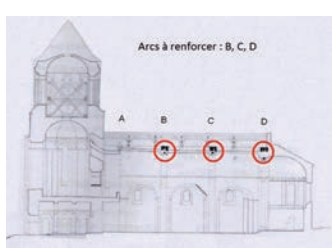
Le problème se localisait au niveau des voûtes qui s'affaissaient et provoquaient le déversement des murs. Ce souci de structure se retrouve dans de nombreux édifices romans. La voûte en berceau, extrêmement lourde, exerce de fortes pressions sur les murs. Un système de « contrebutée » est nécessaire afin de répartir les charges de manière uniforme jusqu'aux fondations. Or, l'église de Lesterps ne dispose d'aucun système de contrebutée, et sous la pression des voûtes, les murs ont eu tendance à déverser vers l'extérieur. Des fissures et des déformations sont alors apparues au niveau des voûtes (cf photo). Le risque, à terme, était l'effondrement.



Pour traiter ces faiblesses, l'église a été dotée de tirants « formant pince ». En fibre de verre, les tirants sont collés à la pierre et fixés à des poutres métalliques situées sous la charpente (cf photo).



Les tirants sont localisés au niveau de trois arcs doubleaux, à raison de quatre tirants par arc : deux au niveau de la liaison entre la nef et les collatéraux et deux au niveau des murs extérieurs des collatéraux (cf photos).



Invisibles, les différents tirants limitent par leur action l'écartement des murs C'est l'entreprise UBC Ingénierie qui s'est chargée de la mise en œuvre de ce système.



Zoom : saint Pierre, saint patron de l'église.

Saint Pierre fait partie des apôtres. Jésus le choisit pour être la « pierre de fondation » de l'Église dont il fut le premier pape. Il fut considéré comme le premier à avoir baptisé et réalisé des miracles. Il mourut à Rome entre 64 et 67. D'après la tradition, il fut crucifié la tête en bas car il se jugeait indigne de mourir comme le Christ. Il est souvent représenté sous les traits d'un homme âgé aux cheveux courts et à la barbe courte, vêtu d'une tunique comme les autres apôtres. Ses attributs sont les clés, en référence à son rôle de fondateur de l'Église, le livre et le coq.